



FIG. 1. — Une coupe de nettoyage en vue de l'installation des semis.
(Réserve de Kompong Som, Cambodge)

Photo Consigny

RÉGÉNÉRATION NATURELLE EN FORÊT TROPICALE

Le "Diptérocarpus Deyrei" (Dau⁽¹⁾) sur le versant cambodgien
du Golfe de Siam

La régénération naturelle des principales essences de la forêt tropicale est toujours possible, sauf pour les essences de transition entre deux stades évolutifs de la forêt en voie de reconstitution.

Pour toutes les essences intéressantes que l'on rencontre dans les peuplements stables, on doit pouvoir trouver la quantité optimum de lumière, qui favorise la germination et la croissance des jeunes semis.

La régénération du *Diptérocarpus* est en général assez facile, car la fructification des graines se fait abondamment presque chaque année. Elle est toutefois gênée assez souvent par la date de cette fructification qui coïncide avec la fin de la saison sèche, en origine de

mousson. Il arrive fréquemment que les quelques pluies qui sont indispensables ne se produisent pas pendant la courte durée du pouvoir germinatif des graines. C'est là le principal écueil à la réussite des régénérations naturelles de *Diptérocarpus* dans le bassin du Mékong. Pour réussir il est parfois nécessaire de recommencer plusieurs fois les opérations de dégagement ce qui augmente sensiblement le prix de revient. Par contre, le versant maritime du golfe du Siam en Indochine, au pied du massif montagneux des Cardamômes et de l'Éléphant, bien exposé à la mousson des pluies est en général plus favorisé. Les germinations sont assurées presque tous les ans et les jeunes semis ont toujours la quantité d'eau minimum indispensable. Les essais faits depuis quelques années par le Service des Eaux et Forêts du

(1) Dau : se prononce Yao.



FIG. 2. — *Semis installés (Réserve de Réam, Cambodge)*

Photo Consigny

FIG. 3. — *Gaulis d'une dizaine d'années (Réserve de Réam, Cambodge)*

Photo Consigny





FIG. 4. — Perchis d'une quinzaine d'années (Réserve de Réam, Cambodge) Photo Consigny

Cambodge sont probants à cet égard, surtout le *Dipterocarpus Dyerei* (chhœu teal chnar en cambodgien, dau-son-nang en annamite) très fréquent dans cette région.

Les quatre photographies jointes à cet article montrent les divers stades de la régénération.

Le cliché (1) montre l'aspect du peuplement lorsqu'il a été débarrassé des morts-bois et suffisamment ouvert dans l'étage dominant pour que les semis s'installent avec les meilleures chances de réussite. A noter l'importance des porte-graines, condition indispensable à la bonne réussite de l'opération. D'où la nécessité d'opérer la régénération avant le passage de coupes abusives et d'effectuer un inventaire soigné des peuplements avant d'engager les frais de dégagement ; le système d'inventaire par quadrillage kilométrique et figuration schématique mis au point par M. le Conservateur ALLOUARD au Cambodge, donne à cet égard d'excellents résultats. Je pense qu'il ne manquera pas prochainement d'en entretenir les lecteurs de cette Revue.

Le cliché (2) montre les semis installés. Cette régénération en tapis serré n'est pas rare lorsque les conditions atmosphériques sont favorables, ce qui est fréquent sur ce versant maritime, et que le peuplement a été convenablement ouvert. Ces semis ont entre 1 et 3 ans.

Le cliché (3) représente un gaullis d'une dizaine d'années. La sélection a joué et de nombreux semis ont disparu. La coupe fait disparaître les porte-graines qui sont maintenant inutiles et même nuisibles.

Le cliché (4) donne l'aspect d'un perchis d'une quinzaine d'années. L'avenir est alors assuré. Il est inutile dès lors de prévoir des opérations culturales pour sauvegarder l'existence des plants. Des éclaircies seront à prévoir un peu plus tard si l'on veut obtenir une croissance rapide des sujets d'avenir.

Les produits d'éclaircie pourront probablement être vendus comme tuteurs ou perches de pêcheries, surtout si entre temps les procédés d'imprégnation font des progrès et permettent d'augmenter la durabilité de ces bois utilisés uniquement, jusqu'à présent, comme bois d'œuvre de grosses dimensions.

Ce qui est vrai pour cette essence l'est aussi pour beaucoup d'autres et pour beaucoup d'autres régions. Partout où les porte-graines sont suffisamment nombreux on doit pouvoir trouver un processus de régénération naturelle donnant satisfaction. C'est bien là un travail forestier susceptible de passionner tous les fanatiques du métier.

P.-L. ROTHE,
Ingénieur agronome,
Office des Eaux et Forêts des Colonies,
en disponibilité.